

Les indicateurs socio-structurels traditionnels servant à décrypter les comportements politiques ne sont plus adaptés à la réalité du marché du travail. Daniel Oesch, maître assistant au Laboratoire de recherches sociales et politiques appliquées, a développé une nouvelle grille d'analyse

Pour les spécialistes de la publicité, la ménagère de moins de 50 ans est l'incarnation du consommateur lambda. La réalité est hélas plus complexe que ne le voudraient les marchands de poudre à lessive. Comme le démontre Daniel Oesch, maître assistant au Laboratoire de recherches sociales et politiques appliquées dans un récent ouvrage*, il est de plus en plus difficile de se faire

le prolétariat industriel – essentiellement composé de travailleurs manuels – forme le bas de l'échelle et vote à gauche, tandis que les employés des services sont rangés en bloc parmi les classes moyennes et penchent plutôt à droite, explique le politologue. C'était peut-être vrai il y a trente ans, mais aujourd'hui, à la suite de l'effondrement du monde ouvrier, de l'explosion des services, de la féminisation de l'emploi et de l'allongement de la

côté, les organisations syndicales n'ont que peu d'emprise sur les travailleurs peu qualifiés du tertiaire. Quant à l'influence politique, les classes situées au bas de l'échelle sociale sont fortement sous-représentées dans l'électorat. Parce que composées soit de citoyens étrangers qui ne peuvent voter, soit de citoyens indigènes peu formés qui sont plus enclins à rester loin des urnes.

Travailleur, qui es-tu?

une image claire de la façon dont nos sociétés sont stratifiées. Suite aux profondes mutations qu'a connues le marché du travail durant ces dernières décennies, le traditionnel clivage de classe entre travailleurs manuels et non manuels ne fait plus sens. Conséquence: il est devenu tout aussi ardu de prévoir qui va acheter quel type de voiture que de déterminer pourquoi telle frange de la population adopte telle préférence politique. Afin d'y voir plus clair, Daniel

formation, la population active présente un tout autre visage.»

Dans les quatre pays considérés, les travaux de Daniel Oesch montrent qu'un des clivages dominants est lié au genre: aux hommes les postes fixes à durée indéterminée, aux femmes les emplois intermittents et exigeant peu de qualifications. Des mandats localisés majoritairement dans le secteur de la vente ou des services personnels, qui sont aussi les moins avantageux en termes de revenus, de promotion et de couverture sociale. «Dans une démocratie, l'Etat, les syndicats et les droits politiques sont censés limiter les inégalités générées par le système économique, explique Daniel

La grille d'analyse développée par Daniel Oesch met également en évidence la grande hétérogénéité des classes moyennes, qui apparaissent comme un conglomérat réunissant des groupes sociaux occupant des positions très diverses sur le marché du travail. «L'activité d'une enseignante, d'un travailleur social ou d'une infirmière repose essentiellement sur des relations interpersonnelles, explique le chercheur. En contraste, un manager ou un cadre privilégiera l'aspect organisationnel: budget équilibré et hiérarchie respectée. Ces différentes logiques de travail recourent des préférences politiques marquées.» Les professions sociales et culturelles soutiennent ainsi fortement la gauche, tandis que les gestionnaires votent pour la droite. A un niveau hiérarchique plus bas, les petits indépendants préfèrent les partis conservateurs, tandis que les ouvriers de la production sont partagés entre les socialistes, la droite populiste et l'absentéisme. ■

«Les mécanismes institutionnels ne sont pas adaptés à la protection des individus les plus vulnérables»

Oesch a développé une grille d'analyse reposant sur un critère vertical – le degré d'avantage dans la relation du travail – et un critère horizontal –, la logique du travail. Un outil conceptuel dont il a examiné la pertinence empirique pour l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Suède et la Suisse.

«La plupart des analyses portant sur la stratification des salariés reposent sur l'idée que

Oesch. Or, dans des pays tels que l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou la Suisse, ces mécanismes institutionnels ne sont pas adaptés à la protection des individus qui sont aujourd'hui les plus vulnérables.» L'Etat social, pensé sur le modèle de l'emploi masculin à plein temps, peine à répondre aux défis posés par la féminisation du travail, le développement du temps partiel, les carrières interrompues ou les bas salaires. De leur

Vincent Monnet

* «Redrawing the Class Map. Stratification and Institutions in Britain, Germany, Sweden and Switzerland», par Daniel Oesch, Ed. Palgrave MacMillan, 257 p.